

## RECENSIONS

**La Parola, il gesto e il segno. Le azioni simboliche di Geremia e dei profeti**, par Lorenzo GASPARRO, CSSR (Studi biblici, 73). 14 × 21 ; 144 p. Bologna, Edizioni Dehoniane Bologna, 2015. — Br. 16,50 € (ISBN 978-88-10-41024-0).

J'ai le plaisir de lire ce petit livre passionnant au moment même où sort des presses mon ouvrage *Symboles bibliques, langage universel. Pour une théologie des deux Testaments ancrée dans les sciences humaines*, I-II, Paris, Médiaspaul, 2016, dans lequel un chapitre, forcément synthétique, traite des gestes, des actions et des visions symboliques (tome II, p. 1871-1886). Le Père Gasparro, rédemptoriste, enseigne l'exégèse biblique à l'Université catholique de Madagascar.

*La Parola, il gesto e il segno* comprend quatre chapitres. L'un aborde la question des actions symboliques en général. L'autre, analytique, se concentre sur un passage particulier, Jr 16,1-9, qui attribue au célibat du prophète une portée symbolique; soit dit en passant, la péricope n'a jamais fait l'objet d'une monographie exégétique au sens strict; on ne doutera donc pas qu'une telle étude soit bienvenue. Le troisième chapitre, synthétique, étudie le rapport entre les neuf versets et le ministère du prophète. Le dernier, plus audacieux, propose de considérer Jérémie lui-même comme un symbole.

1- Bien documenté, le chapitre initial reprend la problématique des actions symboliques prophétiques à partir du défrichage effectué par le pionnier en la matière, Georg Fohrer (*Die symbolischen Handlungen der Propheten*, Zürich, Zwingli Verlag, 1968). Tout en faisant justice au travail de celui-ci, qui considérerait plutôt les actions symboliques, du point de vue formel, comme un genre littéraire stéréotypé et, du point de vue herméneutique, comme une illustration des paroles prophétiques, le Père Gasparro a le mérite de franchir un pas de plus, un pas décisif, en les inscrivant résolument dans le registre du symbole au sens strict. Comme il se doit, il dresse une liste des passages bibliques pertinents, mais il propose en plus une triple typologie différente pour les classer.

Par rapport au cadre théorique que j'ai moi-même tenté d'élaborer, je trouve que l'auteur ne distingue pas toujours avec la rigueur souhaitée gestes symboliques, qui sont pain quotidien dans toutes les cultures et religions, et actions prophétiques symboliques, une catégorie plus spécifiquement biblique. De plus, nonobstant un effort réussi de clarification terminologique (p. 16-17), on sent que

parfois, dans la suite du livre, les notions de signe et de symbole se recourent, ce qui se répercute dans la liste proposée des actions symboliques. Pour moi, en tout cas, le geste symbolique s'explique essentiellement par le symbolisant concret qu'il met à profit (eau, feu, vêtement, main, etc.), alors que dans l'action symbolique, c'est toute l'action qui en tant que telle sert de symbolisant. Par ailleurs, même si l'auteur souligne magnifiquement le rapport de l'action symbolique avec l'action transcendante et mystérieuse de Dieu, je pense qu'on peut affiner encore davantage le rapport de l'action symbolique avec le temps. Il note avec justesse que celle-ci est bien davantage que l'anticipation d'un événement plus ou moins futur : elle « crée la réalité » (p. 43), c'est-à-dire la révèle déjà présente. Qui plus est, à mon avis du moins, elle crée une brèche qui d'ores et déjà nous introduit dans l'au-delà du temps astral, ce que j'ai tendance à appeler le « temps éclaté ». De la sorte, dès que l'action symbolisante est accomplie – beaucoup plus que simple mise en scène pédagogique ou audio-visuelle, comme le reconnaît fort justement l'auteur —, l'action symbolisée est déjà déclenchée de manière irréversible. De ce point de vue, par exemple, le dernier repas de Jésus chez les Synoptiques et le lavement des pieds chez Jean révèlent déjà de manière tout à fait équivalente un seul et même mystère symbolisé, déclenché de manière irréversible dans le « plus-que-temps » de Dieu, même s'il deviendra observable seulement quelques heures plus tard dans le temps historique.

Je serai plus bref pour les autres parties du livre.

2- Le deuxième chapitre, assez classique quant à la méthode, offre un excellent échantillon d'exégèse de Jr 16,1-9 : situation dans l'ensemble du livre, délimitation de l'unité littéraire, composition rhétorique, explication du texte verset par verset.

3- Le chapitre suivant continue l'étude de la péricope, mais davantage dans l'axe spécifique choisi pour la monographie. Les trois gestes précis et les trois oracles qui constituent l'action symbolique dans 16,1-9 sont présentés selon un triple angle d'abordage : en tant que récit, en tant qu'actes et en tant que symboles. L'auteur montre bien que le célibat du prophète, bellement appelé « anti-métaphore nuptiale », bien plus que de dévoiler simplement le sort funeste qui va s'abattre sur Jérusalem, évoque le sort de la relation d'alliance entre Dieu et son peuple, en homologie avec le symbolisme matrimonial que d'autres prophètes aussi ont exploité au plan théologique. Encore ici, on souhaiterait une délimitation plus stricte du vocabulaire : par exemple, à propos de Jr 1,9 (p. 119), le Père Gasparro donne l'impression de confondre action symbolique et geste symbolique ; plus généralement, affirme-t-il plus loin, « la douleur du prophète [...] le rend image de Dieu », « figure et icône des sentiments de Dieu » (p. 123).

4- Le chapitre final décrira même Jérémie, en tant que célibataire, comme un « type », un « antitype », un « oracle vivant », voire une « parabole » (p. 126). Malgré les options terminologiques faites au point de départ, on sent que le vocabulaire reste flottant dans la suite du livre. À l'inverse, la citation d'Ez 12,6 qui sert de sous-titre au tout dernier paragraphe est traduite : « je t'ai placé comme symbole ». À strictement parler, pourtant, la personne même d'Ézéchiël, me semble-t-il, n'est pour le peuple qu'un signe, voire un signal (en hébreu מֹפֵת); le symbolisant proprement dit, c'est l'action elle-même de se charger les épaules d'un sac de déporté. De même, ce n'est peut-être pas la personne même de Jérémie

qui est symbole : nonobstant la crise intérieure que les Confessions mettent au grand jour, sa vie ne se réduit certainement pas aux épreuves, si nombreuses et lourdes qu'elles aient été, ni à son statut de célibataire. Ce qui domine chez lui comme chez tous les prophètes, c'est la mission, celle de porte-parole de Dieu, élément fonctionnel, et non pas symbolique comme tel. Ce qui révèle vraiment le dessein de Dieu, ce sont les oracles qu'il a prononcés non moins que les actions symboliques accomplies sur ordre divin.

En conclusion, on saura gré au Père Gasparro d'avoir jeté un coup de sonde du côté du Nouveau Testament : c'est avec brio qu'il traite la délicate question du rapport entre le célibat de Jérémie, celui de Jésus et le célibat pour le Royaume.

Ces quelques observations n'enlèvent rien du tout à la valeur du livre. Elles démontrent, bien au contraire, le vif intérêt du rédacteur de la recension. Dans toutes les langues, on ne peut échapper au problème de l'élasticité des mots. Il convient donc d'en relativiser l'importance. Au-delà des mots, il y a la pensée et l'action, et c'est celles-là qui ont le pouvoir de soulever un petit coin du voile qui maintient dans le mystère le dessein et l'agir de Dieu.

Marc GIRARD.